

« Cœur focalisation du destin »

Une interview de *Christoph Kaufman* par *Sebastien Jüngel*

Le cardiologue Christoph Kaufmann fait remarquer les tâches micro- et macrocosmique du Cœur, lorsqu'il sert d'intermédiaire entre monde intérieur et monde extérieur tout comme entre les incarnations successives.

Dans la médecine anthroposophique, l'affirmation de Rudolf Steiner « Le cœur n'est pas une pompe » est défendue comme un mantra. Qu'est-ce qui se produit véritablement lors d'un massage cardiaque par pression ?

Christoph Kaufmann : L'impression peut éventuellement naître que des médecins anthroposophes se concentrent pour démontrer la phrase de Rudolf Steiner. Celui-ci voulait en effet rendre attentif à quelque chose de déterminé, pour préciser, que le cœur est un organe vivant. Il admettait la vision du monde matérialiste, de voir dans le cœur un appareil actif et avec cela une pompe. Si l'on considère le cœur comme un organe vivant, s'ouvrent aussi de nouveaux caractères essentiels — et diverses couches d'existence du cœur deviennent ainsi perceptibles.

Si le cœur est au repos, il ne peut plus s'opposer à la pression sanguine. La conséquence : le sang afflue dans le cœur et s'engorge. La résistance, que la pression sanguine qui édifie le cœur exerce à son encontre, peut en tout cas être provisoirement surmontée sous la pression d'un massage cardiaque.

Rudolf Steiner fait remarquer que les événements dans le système métabolique et des membres sont métamorphosés dans la vie suivante pour devenir le système tête. Est-ce que le système métabolique et de la motricité — auquel le cœur appartient, en effet — se ré-élabore de neuf dans la vie suivante ?

Non. Ce que l'être humain a édifié comme destin après la mort et avant la naissance, se rassemble à partir de la 14^{ème} année au niveau du cœur. La médecine anthroposophique s'est fixée cette tâche, par cette connaissance, de comprendre le cœur, le centre de l'existence humaine, dans sa signification pour le destin. L'âme spirituelle [*Geistseele*] est d'abord reliée par le cœur à ce qui est corporel.

Comment entendez-vous cela ?

Du fait que le cœur prend part, par le sang, aux processus du métabolisme, l'être humain se relie au physique, avec le monde extérieur. Le monde extérieur devient donc, par le cœur, monde intérieur, des énergies substantielles deviennent des forces spirituelles. Ainsi les actes qui nous arrivent de l'extérieur peuvent continuer à se développer en actes résultant de leur élaboration et, entre autre, devenir un nouvel organisme tête, en tant que nouveau pôle de conscience.

La maladie de l'organe peut mener à l'expérience des peurs. Qu'est-ce qui distingue cette angoisse liée à l'organe de l'autre, qu'est-ce qui leur est commun ?

Toutes les maladies sont liées à des peurs. Dans les maladies organiques des processus deviennent conscients dans la corporéité qui, autrement, se déroulent sans jamais l'être. Dans l'expérience des énergies planétaires qui se trouvent derrière les organes, l'être humain pressent qu'il est surmené vis-à-vis d'elles. Lorsque nous partons des organes cardiaux poumons, foie, reins et cœur, on peut effectivement distinguer diverses angoisses comme une perte, une peur de fond, une tension et une peur existentielle.

Comment en arrive-t-on à un remède à partir d'un organe malade ?

En cherchant des relations avec ses « parrains » cosmiques. Dans des paroles comme « Je regarde le Soleil », ou encore « Soleil, toi porteur de rayonnement » de Rudolf Steiner, pour lesquelles Peter Selg a donné beaucoup d'explications, s'interprète un rapport entre cœur et Soleil. Le Soleil maintient le centre entre esprit et matière. Chez l'être humain aussi il doit y avoir un tel centre, cela se produit dans le cœur. Alors la relation entre cœur et Soleil devient évidente — et avec cela on découvre une voie vers la substance physique de l'or.

Pourquoi précisément l'or ?

Comme l'un des métaux les plus lourds, il a une énorme énergie de lumière. Par ailleurs, il englobe les propriétés des autres métaux, il est, par exemple, le plus fortement ductile et pratiquement inattaquable chimiquement. Le cœur aussi se trouve non seulement au centre de l'organisme, mais il opère en outre en cœur périphérique — en définitive l'événement/processus cœur est répandu sur la totalité de l'être humain.

Mais pourquoi donc l'or ?

L'or agit sous une forme substantielle, et donc en potentialisation plus basse, en vivifiant le cœur, en dilution moyenne en stimulant le rythme et en plus haute dilution ou bien en application extérieure, en calmant. Il embrasse donc dans l'action thérapeutique la totalité du spectre des effets curatifs. En appliquant un onguent à l'or sur la poitrine, dans la région du cœur, les nerfs s'apaisent.

Quand il s'agit d'un soulagement, pourquoi ne pas utiliser par exemple la lavande ?

La lavande agit en tant que végétal, avant tout sur les énergies éthériques, l'or englobe, en tant que métal, le domaine du physique jusqu'au spirituel chez l'être humain.

Parmi les affections du cœur, il y en a, en effet, de degrés divers. Quelles « couches de l'être » sont à chaque fois concernées, par exemple « peine de cœur » lors de chagrin d'amour, une oppression dans la région du cœur en cas de stress ou bien une maladie du cœur physiquement palpable ?

Il importe de savoir quel domaine est concerné au sein de la disposition des composantes essentielles constitutives de l'être humain. Au moyen des préparations végétales se laissent réguler et mettre en ordre les rapports entre les forces éthériques et astrales. S'il existe une perturbation dans le déploiement de l'esprit, et donc dans l'activité de l'organisation du Je, ce sont les métaux qui viennent alors en aide. La profondeur d'une perturbation se révèle en retour dans la manière dont elle porte préjudice au développement d'un être humain. : est-ce la vie du destin personnel qui est empêchée ou bien « se présente-t-il seulement un faux pas » sur le chemin de la vie, ce qui en appelle, en moi, à faire attention à mon rythme ? Par ailleurs, il faut diriger le regard sur l'ampleur avec laquelle l'organisme est en situation de réagir par ses propres forces curatives.

Comment a-t-on exploré scientifiquement la connexion cœur/or ? Ou bien est-ce là un résultat pratique ?

Lorsqu'on s'adresse à l'être humain en tant qu'individu, les évaluations statistiques comptent bien peu. Précisément dans le traitement du cœur, nous avons à faire à ce qui est individuel. Il est certain que nous n'en sommes là qu'au commencement de l'évolution. Des patients peuvent très bien faire la différence entre l'effet de diverses doses d'Aurum D15 ou de Primula Auro culta.

Quel rôle joue la définition de mort dans la mort cardiaque ?

Plus aucune. Aujourd'hui la mort est définie par la mort cérébrale. Pour cela on doit savoir que la question de la mort cérébrale est liée à la disponibilité de réaliser des transplantations d'organes. Le processus de mort est un détachement progressif de la vie et de l'âme quittant le monde des organes. Lorsqu'on ne peut plus inverser ce processus, on part dans la médecine d'école du fait que les organes se trouvent à la disposition d'un don. Nous savons que des patients qui, par exemple, ont reçu une transplantation cardiaque, perçoivent l'activité d'âme de leur donneur.

Qu'est-ce que cela signifie pour la clinique Ita Wegman ?

Dans la perception que j'en ai, les êtres humains savent eux-mêmes aujourd'hui s'ils veulent mourir ou pas. Dans la clinique Ita Wegman, nous voyons cela comme un devoir d'accompagner le franchissement du seuil — on a le droit de mourir chez nous, si l'on y tient.

Rudolf Steiner parle dans la « Chronique de l'Akasha », que nous prendrons d'ici peu nous-mêmes en main la fonction du cœur. Qu'est-ce que cela signifie ?

Dans le cheminement d'apprentissage anthroposophique, le corps de l'âme se développe selon des conformités aux lois universelles. L'autonomie interdépendante avec l'évolution de la conscience chez l'être humain, esprit et âme, conduit à la formation du soi-spirituel (et donc à la métamorphose du corps astral). Si les énergies de l'âme sont mises en ordre, de ce fait, on peut avoir une

« responsabilité » de se charger de ce qui est à faire avec la vie de l'âme. Toute maladie cardiaque est en définitive un appel pour travailler à son Soi spirituel.

Rudolf Steiner en parle en expliquant que l'être humain au 20^{ème} siècle passe inconsciemment le seuil du monde spirituel, ce qui ne peut pas rester sans conséquences. La rapide croissance des maladies cardiaques peut, dans ce contexte, être toujours vue, dans la mesure où c'est une maladie aiguë et une crise, telle un infarctus du myocarde, aussi comme un appel à la réalisation de ce qui relève de l'individuellement spirituel. Dean Ornisch, dès les années 80 du siècle dernier, avec son idée d'une thérapie salutogénétique de la maladie cardiaque coronaire par le régime, le mouvement et la méditation, a produit une contribution importante, celle de savoir s'y prendre avec les énergies du cœur. Sa méthode possède un arrière-plan spirituel et est scientifiquement étayée. Dans l'hôpital communautaire de Havelhöhe, le concept a été développé plus loin et il se présente entre temps sous forme d'un manuel « *L'école du cœur de Havelhöhe* », éditée par Annette Bopp, Andreas Fried et Ursula Friedenstab. N'oublions pas : parmi les domaines spécialisées de la médecine, c'est la cardiologie qui est actuellement la plus développée et c'est à peine s'il se présente des succès aussi grand en thérapie. Un infarctus du myocarde est devenu aujourd'hui une maladie traitable avec en règle général un bon pronostic.

Das Goetheanum, n°37/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Christoph Kaufmann dirige, en tant que médecin spécialiste le département de cardiologie de la clinique Ita Wegman. Il est coordinateur de la conférence annuelle « cardiologie en médecine anthroposophique » du département médecine au Goetheanum du 12 au 15 septembre 2013.